

Fai que Volen et Serpa  
Se possen affana.

« Christ, sauve le cep — Du *melin* et de la gelée, —  
Fais que la faucille et la serpe — Se puissent louer (5). »

M. Ph. Leduc trahit *melin* par brouillard, et M. Philipon le rapproche de *mildew*. Bien que ce rapprochement puisse surprendre, puisque le *mildew* est, dit-on, d'importation récente, il est cependant exact.

Le nom de *melin*, qui existe encore en patois, s'applique à deux maladies de la vigne : 1° à une sorte d'anémie du cep due probablement au manque de potasse ou d'acide phosphorique dans le sol. Les feuilles sont en partie rouges, en partie crispées et recouvertes d'un duvet grisâtre. Il n'y a pas à douter qu'à l'origine le mot ne s'appliquât à la rouille des céréales, puis ne se soit étendu à une maladie de la vigne qui offrait quelque analogie apparente avec celle des céréales. Il est identique au bolonais *melume* que le dictionnaire de la Crusca traduit par *rubigo* (6) et à l'italien dialectique *meligine*. L'origine est germanique : allem. *mehlhau*, vieux haut allem. *militou*, rouille du blé, littéralement *rosée farineuse*. L'anglo-saxon *meledeaw* qui est, phonétiquement, le *mildew* actuel, signifie *miellat*, exsudation sucrée qui quelquefois couvre les plantes pendant l'été

---

(5) Parce que moissonneurs et vendangeurs se louent à la journée. *S'affana* peut aussi signifier ici se fatiguer.

(6) Voici la traduction du texte : « Il arrive assez souvent qu'au temps des chaleurs, il tombe avec les rayons brûlants du soleil une petite pluie vénéneuse, en forme de poussière, qu'à Bologne on appelle vulgairement *melume*, et qui épuise les pousses de la vigne de telle manière que le fruit est réduit à rien. »